

l'oubliez pas.—La crainte révérencielle est nécessaire ; n'allez pas y substituer celle de l'esclave.

Corrigez, ne vous vengez pas. C'est-à-dire, n'agissez jamais sous le coup de l'indignation, du dégoût. L'élève est plus clairvoyant que vous ne pensez : même s'il est coupable, il saura bien discerner le motif qui vous guide, et si quelque motif personnel vous a fait agir, vous serez à ses yeux un fort qui le punit ou l'opprime, vous ne serez jamais un père qui reprend, un médecin qui soigne. N'allez pas supposer que l'enfant ira vous remercier immédiatement de la correction reçue à propos et selon toutes les règles de l'équité, mais cependant soyez assuré qu'il gardera longtemps le souvenir de vos réprimandes coléreuses, même lorsqu'elles seront légitimes. Travaillez à vous posséder avant de vous rendre maître de vos élèves ; après ce travail préliminaire, vous n'arriverez pas toujours à convaincre ces derniers que vous cherchez leur seul intérêt, mais, ce qui est de toute nécessité, ils ne supposeront pas que vous agissez par caprice, rancune ou mauvaise humeur.

Vous vous préparez à communiquer la science, vous apprenez les méthodes les plus expéditives, les mieux appropriées à l'intelligence de vos élèves, pour quoi négligeriez-vous l'étude non moins importante de ces jeunes cœurs et des défauts dont ils sont affligés ?

Le médecin qui met en pratique sa science, s'est préparé par de longues études ; il a consulté, interrogé et ce n'est qu'avec hésitation qu'il donne ses soins au patient qui a recours à son savoir.—Dans un ordre plus élevé, le prêtre se prépare durant de laborieuses années à la direction des âmes : pour lui aussi l'émotion est grande, lorsqu'il traite avec les cœurs et qu'il devient le confident de souffrances intimes.

L'éducateur peut-il, à moins d'être parfaitement ignorant de sa responsabilité, aborder avec tranquillité et sans appréhension la mission à laquelle il se destine ? Je n'hésite pas à le dire, son premier devoir est d'étudier les divers tempéraments, les maladies qui les affectent, la façon de les traiter. Ces connaissances pédagogiques sont malheureusement abandonnées à des spécialistes : pour le commun des professeurs un peu de tact, de savoir faire doit suffire.—Je concède aisément que le côté scientifique de la pédagogie n'est pas également nécessaire pour tous ; mais ce que je ne saurais admettre, c'est qu'un instituteur entre en fonction avec cette idée : la règle étant la même pour tous, l'application de cette règle doit être uniforme, les répressions identiques quant au mode et au temps.

Ces paroles du prophète me paraissent pleines d'à-propos : “ Vous n'avez point travaillé à fortifier les brebis qui étaient faibles, ni à guérir celles qui étaient malades ; vous n'avez point bandé les plaies de celles qui étaient blessées ; vous n'avez point relevé celles qui étaient tombées, et vous n'avez point cherché celles qui s'étaient perdues : mais vous vous contentiez de les dominer avec une rigueur sévère et pleine d'empire ”. (Ezéchiél, 34).